

Le conte du marguillier et de la femme du bedeau.

Le marguillier, est en charge de la gestion administrative, patrimoniale et financière de la paroisse. Il s'occupe également de l'entretien et des registres. Il habite la « neuve maison », une fort belle demeure avec des fenêtres à meneaux, qui fait la jalousie de la femme du bedeau Jean-Baptiste, qui doit se contenter d'une mesure décrépie, aujourd'hui disparue, qui est sise derrière l'église.

Un jour, le marguillier, que l'on appelle Nicolas, un célibataire endurci, est interpellé par Marie-Bénédicte, l'épouse du bedeau, que tout le monde surnomme Marie-Benoite tant elle est acariâtre sous ses airs doux. Elle lui demande s'il peut venir l'aider à remplir son seau à la rivière. La rivière, on peut appeler le Frizet comme cela tant il coule fort et bien, fait face au presbytère. Un point de ses méandres est appelé la source ; car l'eau y arrive bien fraîche du haut de la colline.

Voilà Nicolas à croupetons tentant de remplir le seau. La Marie-Benoite lui assène un coup de pied dans le fondement qui lui fait perdre l'équilibre et se retrouve dans l'eau. La vilaine s'encourut vers le presbytère en criant au secours. L'homme, trempé, se mit à ses troussees...

Le révérend Debroux vient de prendre les fonctions, ad intérim, de l'Abbé Rase, décédé depuis quelques mois. Il ne connaît rien en la méchanceté de la femme du bedeau, ni en la droiture d'âme du marguillier. La vie du hameau ne l'intéresse guère ; il attend l'Abbé Pirotte, qui doit arriver dans un mois ou deux, et à qui la charge de la paroisse vient d'être affectée par Monseigneur l'Evêque. Et voilà notre bon Père qui voit venir la Marie, et dans la foulée, le marguillier.

« Mon Père, mon Père, sauvez-moi ! - s'écria la mégère - ce vilain a voulu me trousser alors que je puisais l'eau... » Nicolas se défendit : « Sur ma foi en notre Seigneur, je vous jure qu'il n'en est rien ! Cette vile menteuse veut m'attirer moultes ennuis ! ». Le Père Debroux renvoya vers ses pénates le malheureux et invita l'épouse du sacristain au presbytère.

Il la fit assoir près de l'âtre et la questionnât sur le sujet. Son histoire ne tenait pas debout, mais il fit semblant d'y croire. Dès qu'elle fût en route vers chez elle, il fila chez le marguillier. Ce qu'ils se racontèrent ne nous est pas parvenu, mais il en résultat que depuis ce jour-là, la femme du bedeau fut surnommée « la Marie-Salope », qui comme chacun sait, est un bateau à fond plat qui transporte le fruit du dragage.